

Innovations financières : le profit fragile

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 872

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le profit fragile

■ (y) Voilà des mois, et des années même, que les marchés des capitaux sont en effervescence: des instruments de financement inattendus prolifèrent, des nouvelles "places" cherchent à se tailler une tranche du gâteau grandissant, des centaines de millions de dollars, parfaitement volatiles, circulent chaque jour à travers le monde, jouant sur les fuseaux horaires et les différences de taux. On n'arrête pas le progrès, il s'accélérait plutôt de lui-même en l'occurrence. Et personne ne se hasarde à prédire où va mener cette course effrénée à l'innovation financière et aux profits "purs", sans contre-valeur matérielle, ni même base réelle. Le tout ne va pas sans susciter certaines inquiétudes, du côté des gouvernements d'abord. A Bonn par exemple, on constate sans joie que l'évolution actuelle sur les marchés financiers coïncide avec le mouvement de déréglementation qui n'épargne pas le secteur bancaire. Quant aux grandes institutions économiques et financières internationales, qui n'ont pas l'habitude de dire leurs sentiments, elles laissent transparaître certaines préoccupations relatives aux effets de la croissance explosive des marchés financiers en ces années 80.

Les milieux bancaires eux-mêmes se demandent si et quand va s'arrêter le mouvement, dont ils ne sont plus sûrs de garder longtemps la maîtrise. A Zurich, on multiplie les avertisse-

gements pris aujourd'hui? Les entreprises de la construction sont suroccupées et les prix pratiqués s'en ressentent. Genève est devenu un chantier permanent et la grogne parmi la population est clairement perceptible. L'euphorie financière repose sur des bases fragiles. Elle sert de prétexte à la classe politique pour éviter de faire des choix, de fixer des priorités. On croit ainsi ne mécontenter personne. Pourtant les symptômes de l'indigestion sont bien visibles, les récents succès électoraux des écologistes en témoignent. Les bonnes paroles sur la maîtrise du développement et sur l'amélioration du cadre de vie ne feront plus longtemps illusion.

ments, ce qui permet à chaque fois de jeter une pierre dans les jardins de la nouvelle City de Londres et de quelques autres places financières (re)devenues concurrentes; et cela bien sûr tout en profitant de cette évolution puisque les grandes banques suisses opèrent elles-mêmes sur les marchés internationaux, l'UBS étant pour sa part en passe de devenir le premier négociant en papiers valeurs sur la place de Londres.

Il y a enfin quelques sages qui s'interrogent sur le sens du tourbillon financier contemporain. Bien entendu, ils ne sont pas dans le coup et ils peuvent utiliser la distance qui les sépare des affaires courantes pour prendre un peu de recul. La presse économique ne leur donne pas encore la parole, mais ils la prennent déjà dans les journaux non spécialisés. Ainsi, la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève* publiaient (le 23 juillet dernier, dans le creux discret des vacances) un éditorial plutôt flamboyant de Jean-Luc Lederrey, dénonçant "La baudruche financière".

Deux mois plus tôt, dans sa chronique hebdomadaire, Louis Guisan, observateur désormais distant mais toujours curieux des réalités, émettait certaines considérations critiques sur "Le capital désincarné" et sur les possibilités de faire de l'argent avec de l'argent seulement. Les deux articles se terminent par des prédictions funestes au cas où. L'ancien conseiller d'Etat et aux Etats libéral: "Le capitalisme privé ne périra pas sous les coups de la politique, car personne aujourd'hui ne conteste sérieusement qu'il soit le moins mauvais des régimes. Mais il pourrait succomber sous les excès d'imagination des capitalistes" (*Gazette de Lausanne*, 23/24 mai 1987). Et Jean-Luc Lederrey: "Tout le système financier repose en définitive sur la psychologie et la confiance des investisseurs dans le monde entier. C'est pourquoi, si la performance des marchés financiers divergeait par trop de celle de l'économie réelle, un effondrement, aux conséquences incalculables pour l'activité économique et l'emploi, serait à craindre à tout moment".

Il est temps que, par exigence philosophique ou par simple réalisme économique, les avertissements se mul-

tiplient aussi vite que les nouveaux instruments de financement. On ne peut poser une pyramide sur la pointe sans savoir qu'elle risque de verser. Ou, pour reprendre une autre image, l'échafaudage ne saurait tenir durablement la façade, pas plus que le papier peint ne soutient le mur contre lequel il est collé. En clair: la fragilité du système financier planétaire est immense, et pas seulement du fait de l'endettement, ni même de la banqueroute virtuelle de nombreux pays. Si la partie solide du monde manque de solidité, sur quoi se fonde l'édifice?

Retrouver le droit chemin

■ (cfr) Un centre de recherche sur l'éthique de l'économie existe depuis 1983 à l'Université de St. Gall. Son importance vient d'être renforcée par la création d'une chaire d'éthique de l'économie (*Wirtschaftsethik*), et il est question d'y joindre un institut autonome. Le titulaire de la chaire, Peter Ulrich, a fait ses études à Fribourg et à Bâle. Il enseignait à Wuppertal, en Allemagne, après avoir consacré son travail d'habilitation aux "sciences économiques et à leurs bases philosophiques".

La création de ce nouvel enseignement est-elle motivée par les "dérapages" constatés ces dernières années dans la vie économique ou par le retour en force des fondamentalistes religieux? Difficile encore à se prononcer, mais le fait est que la même tendance se manifeste déjà aux Etats-Unis. Le *Figaro-magazine*, peu suspect de gauchisme, notait récemment que le cours d'éthique des affaires, donné à la Harvard Business School par le professeur Kenneth E. Goodpaster, est suivi actuellement par cent soixante-cinq étudiants alors qu'il y en avait vingt-cinq en 1980.

Précision importante, il s'agit d'un cours facultatif. Il s'intitule "Les aspects moraux de la vie des entreprises".

Ne nous faisons malgré tout pas d'illusions. Cette tendance ne sonne pas encore le glas des scandales et des fraudes.